



HAL
open science

Pour une évolution vers l'interdisciplinarité: analyse du discours et géographie

Samia Ounoughi, Sylvie Duvillard

► To cite this version:

Samia Ounoughi, Sylvie Duvillard. Pour une évolution vers l'interdisciplinarité: analyse du discours et géographie. 23rd annual conference on Critical Geographies: Situated Solidarities, May 2016, GRENOBLE, France. hal-01912408

HAL Id: hal-01912408

<https://hal.science/hal-01912408>

Submitted on 5 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Pour une évolution vers l'interdisciplinarité : analyse du discours et géographie »

Problématique : en quoi l'interdisciplinarité est-elle une source de créativité mutuelle pour les recherches en analyse du discours et en géographie ? Comment les deux disciplines peuvent-elles évoluer l'une vers l'autre et pourquoi ? Notre communication est le fruit de l'expérience de deux enseignantes-chercheuses à l'Ex Université Pierre Mendès-France, depuis devenue UGA, au sein de l'UFR de sciences humaines (histoire, histoire de l'art, musicologie, philosophie et SHA). Nous avons collaboré dans plusieurs projets interdisciplinaires tant dans l'enseignement que dans la recherche :

Sylvie Duvillard, géographe spécialisée dans les questions de propriétés foncières. Elle est aussi co-directrice de la *Revue de géographie alpine / Journal of Alpine Research*. Pour ma part, je suis angliciste. Mes recherches se situent dans le champ de l'analyse du discours, en particulier dans la littérature de fiction et de voyage du XIX^{ème} siècle et dans les textes de spécialité en géographie. Dans le corpus que je sonde, mon objet de recherche est plus précisément la montagne.

Dans le cadre de l'enseignement, Sylvie a piloté la maquette de la licence SHA (Sciences Humaines Appliquées), une nouvelle licence pluridisciplinaire pour laquelle j'ai composé les contenus de l'UE de Langue vivante de spécialité. Côté recherche, je fais partie du LABEX ITEM (Innovation en Territoire et Environnement de Montagne), une équipe pluridisciplinaire où sont représentées la géographie, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, l'analyse du discours ; les chercheurs impliqués viennent de différents pays de l'Arc alpin dont la France, l'Italie et la Suisse.

Dans le cadre de ce séminaire lui aussi, pluridisciplinaire et itinérant : « Critical Geographies » et en particulier dans le cadre de cette journée consacrée au thème « historical geographies », nous avons souhaité explorer cette croisée des chemins liée à une certaine évolution de la géographie pour tenter d'en comprendre les mécanismes, les apports, mais aussi les difficultés et les limites que nous considérons comme des défis en perspective et non comme des frontières fermées.

Sylvie nous expliquera comment son champ de la géographie a évolué et comment elle se retrouve confrontée à des types de sources textuelles de plus en plus diverses et dont l'analyse

du discours pourrait élargir et approfondir les apports à la géographie. Elle nous présentera aussi l'historique de la *Revue de Géographie alpine* devenue *Journal of Alpine Research*, une revue qui est aujourd'hui internationale et plurilingue. Elle nous dira en quoi ces évolutions spatiales et temporelles de la revue ont engendré des modifications épistémologiques en géographie, à savoir : comment a évolué le regard que nous portons sur la montagne ?

Pour ma part, je présenterai un numéro de la *Revue de géographie alpine* co-dirigé par Sylvie et moi-même intitulé *La saillance et le discours sur le relief/ Saliency and Relief-Related Discourse*. Il s'agira non-pas de résumer ce numéro à paraître dans les semaines à venir, mais surtout de présenter la démarche qui a conduit à la publication de ce recueil d'articles avec ces atouts, les difficultés qu'il a présentées et les perspectives qu'il laisse entrevoir.

1. Interdisciplinarité : un terme utilisé à bon escient ?

L'interdisciplinarité est un terme fréquemment employé car très en vogue. Dans le domaine de l'enseignement, il fait partie avec les TICE de ces mots magiques qu'il faut placer dans son oral de concours. Dans le domaine de la recherche, là encore, nous sommes invités à travailler en interdisciplinarité et les soutiens à nos projets reposent aussi sur la capacité de nos équipes de recherche à démontrer le caractère interdisciplinaire de nos travaux. Il nous a donc semblé important de commencer par éclaircir l'emploi de cette notion. Que recouvre-t-elle ? Dans quelle mesure nos expériences communes à la géographie et à l'analyse du discours sont-elles interdisciplinaires ? Un tel questionnement ne repose pas uniquement sur une rhétorique en vogue, mais bien sur l'avancée de nos modes de production de la connaissance croisée de l'espace, de la langue et du discours.

I. L'interdisciplinarité

L'interdisciplinarité a pris une telle ampleur qu'elle est elle-même devenue un champ de recherche : IDR (InterDisciplinary Research), dont l'une des pionnières est Julie Thompson Klein. Elle a notamment brossé un historique de l'interdisciplinarité et nous rappelle que l'organisation de l'enseignement et de la recherche en disciplines n'a pas plus de deux siècles :

The modern connotation of disciplinarity is the product of the nineteenth century and is linked with several forces : the evolution of the modern natural sciences, the general 'scientification' of knowledge, the industrial revolution, technological advancement and agrarian agitation. » (21)

Elle nous rappelle aussi que la « disciplinarité » donc la spécialisation dans un domaine a longtemps été perçue comme une menace d'atomisation des savoirs et de perte de vue de l'ensemble c'est-à-dire la perte de vue des enjeux et de la portée de la recherche et de l'enseignement. Cette crainte existe, nous dit-elle depuis les grecs et les romains.

L'interdisciplinarité, la pluridisciplinarité la transdisciplinarité sont des termes souvent employés et recouvrent des réalités floues, difficiles à définir, mais dans l'IDR ce qu'il faut retenir, c'est qu'il existe plusieurs types d'interdisciplinarité et que c'est l'analyse de chaque démarche qu'il s'agit de mettre au jour. Le degré de mise en commun des matières va de la juxtaposition de travaux émanant de plusieurs disciplines autour d'un même thème jusqu'à la conception d'une nouvelle méthode à partir d'ingrédients de plusieurs disciplines.

Par exemple, dans l'enseignement, pour la licence SHA dans laquelle il n'y a pas de majeure, ni de mineure, chaque UE décline dans sa discipline le thème général choisi pour un niveau donné. En L2 : « Politique et territoire » le thème en anglais est « Mapping the world / Ruling the world : Les enjeux des représentations du globe et la prise de conscience de l'intentionnalité de cette représentation ». Les enseignants s'assurent en amont de la cohérence du tout, mais chacun compose ses enseignements individuellement.

Pour ce qui est de la recherche, dans le LABEX ITEM, nous travaillons tous à l'évolution et à l'innovation en territoire de montagne et les productions sont pour l'instant individuelles. Au terme de deux années pendant lesquelles nos échanges ont rapproché nos recherches, nous progressons du recueil de travaux de recherche disciplinaires à la co-écriture d'un ouvrage. Ainsi, la problématique de la limite et de la pente va donner des travaux communs sur l'évolution des enjeux et des modes de représentation des territoires alpins impliquant à la fois l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, l'analyse du discours et bien sûr, la géographie :

Il faut dire que la géographie se prête bien à l'interdisciplinarité puisque son objet d'étude est l'espace.

Nigel Thrift, à qui l'on doit notamment la théorie non-représentationnelle, s'est exprimé dans une communication intitulée « Why geograhy matters ? » en février 2015 aux USA lors d'un colloque sur la collaboration entre disciplines et entre universités (The Chancellor's colloquium). Il a commencé par définir la géographie comme particulièrement disposée au travail interdisciplinaire : « [geography] is in a sense the science of difference. We live in a world that is diverse of innumerable complexity and geography is about documenting that diversity in its many facets. ».

Dans le prolongement de sa communication, le modérateur lui demande : « What could geography do in a rhizome of knowledge ? ». Nigel Thrift apporte une réponse triple.

Il explique d'abord que l'interdisciplinarité n'est pas une évolution plus ou moins récente des recherches en géographie, mais qu'elle en a toujours été le catalyseur : « [G]eography [...] puts many different things together one way or the other and it tries to make unexpected associations. It tries to do that ; it's not something that it's trying to do by accident. I think it's trying to **make** those associations. I think that's incredibly important, actually. » Puis, il parle de sa propre expérience :

We live in interdisciplinary times and more and more I think you can see the way in which lots and lots of people are doing things that in previous decades would have been done in a much more specific field of labour. I've spent my career working with people from all kinds of disciplines and it's been a joy to do and I've never really seen there is any reason why I shouldn't. Let me put it that way. [...] there is enormous evidence to be had from [...] transcending disciplinary boundaries without necessarily trying to get rid of them altogether.

Son expérience fait ressortir le travail dans des équipes pluridisciplinaires et il emploie surtout les mots-clés la « transcendance des barrières disciplinaires », ce qui rend une véritable interdisciplinarité encore plus ardue car les enjeux ne se limitent malheureusement pas à la méthode de recherche (Sylvie y reviendra plus loin). Cependant, il souligne que la géographie est souvent la discipline source d'interdisciplinarité en tant que son objet d'étude est l'espace.

The third thing to say is that [...] some of the themes that geographers hold dear, in particular around space and to some degree the environment [...] have simply been taken up by everybody and pretty much all disciplines talk about space in some form or the other. We can question how that's meant by each discipline but I think that the fact of the matter is that that is the case. [...] It is reformating the intellectual world and that is actually on the whole for the good, not always, but mainly I think.

Les échanges entre plusieurs disciplines génèrent de la créativité dès lors que le partage de points de vue sur un même objet de recherche élargit, voire réoriente la problématique et permet de développer des approches ou des méthodes que chacun dans son champ disciplinaire n'aurait pas envisagé. Ainsi Nigel Thrift parvient-il à un bel oxymore : « **historical geographers are kind of killing time**. I think they are doing brilliant work and I think interdisciplinarity has kind of opened up the frontiers of what they think that they can do. ».

Voilà pour la partie un peu générique sur l'interdisciplinarité et la géographie. Je vais à présent passer la parole à Sylvie Duvillard qui va mettre en perspective l'évolution épistémologique de la géographie dans l'histoire et la place que le sujet en est venu à y occuper.

II. Du discours scientifique des géographes à l'analyse des discours du sujet ; de l'objectivité en géographie

La géographie est une discipline (scientifique) récente ; adossée à l'histoire quand la nation eut besoin d'un décor, d'un arrière-plan aux faits glorieux de l'histoire de France (après la défaite de 1870), elle peut se définir simplement comme science de l'espace. « Science de l'espace » permet à tous les courants de la géographie de « respirer », laissant suffisamment d'espace aux nombreuses écoles de géographie.

J'avancerai dans le cadre de cet échange avec les linguistes en trois temps :

- La puissance de l'objectivité en géographie ; perspectives épistémiques,
- mon objet de recherche et ma pratique : le foncier un objet d'étude hybride sinon « piqué » aux autres (juristes, etc.)
- ouverture et difficultés éditoriales à l'heure de l'injonction pluridisciplinaire

1/ La puissance de l'objectivité en géographie ; perspectives épistémiques

J'ai lu avec gourmandise et résolution les 500p environ de *DASTON Lorraine, GALISON Peter, 2007, ¹Objectivité.*

Le contenu a fait sens car il pose la question de comment « voir le monde avec un regard scientifique » ; je propose de mettre en regard « l'histoire de l'objectivité » avec celle de la géographie gardant, comme unique perspective, de montrer comment/ pourquoi le géographe accepte les discours individuels et collectifs comme donnant (une) voix à l'espace.

L'ouvrage part d'images extraites d'atlas scientifiques (les petites fleurs, soit dit autrement l'étude de la flore) ; « chacune de ces images est le produit de codes de vertus épistémiques distincts (p26) » ; or la géographie est d'abord une science de la description, de l'observation ; (*Berdoulay P 23 Le discours géographique se déploie visuellement : il fait voir (...)*)²

Les auteurs distinguent ainsi :

1. La vérité d'après nature : le sage= des types= l'artiste= image raisonnée
2. L'objectivité mécanique : le travailleur infatigable = individus= les instruments= image mécanique (L'objectivité structurale = invariants relationnels)

¹ DASTON Lorraine, GALISON Peter, 2007, *Objectivité*, Les presses du réel, 2012, 480p.

² 9. BERDOULAY V., 1988, *Des mots et des lieux ; la dynamique du discours géographique*, CNRS édition, 90 p.

3. Le jugement exercé : l'expert intuitif = famille d'objets p 367= l'œil professionnel p 374= image interprétée p 411

1.1. La vérité d'après nature : le sage= des types= l'artiste= image raisonnée

La géographie est une science descriptive : il est nécessaire de « remplir » la boîte ;

Depuis les débuts de l'Empire Romain, les relations lointaines de l'Europe n'avaient jamais été aussi bonnes. Les données qu'elles apportent alimentent une réflexion originale

⇒ et trois questions sous-tendent les descriptions géographiques :

1. *Quelles sont les limites du monde ? cf frontière*

2. *Quelle partie de la terre est habitée ? = question de la place de l'homme par rapport à son environnement*

3. *Y-a-t-il une partie inaccessible de la terre ? accessibilité =*

Enfin, c'est à la Renaissance- ce qui va nous permettre une transition avec les progrès des techniques de connaissance- que les préoccupations religieuses, même si elles continuent à peser, changent d'orientation : la signification de la géographie change aussi : elle devient un outil indispensable à la connaissance d'un monde qu'il faut comprendre pour le rendre pleinement chrétien !!!

A la Renaissance- les préoccupations religieuses, même si elles continuent à peser, changent d'orientation : la signification de la géographie change aussi : elle devient un outil indispensable à la connaissance d'un monde qu'il faut comprendre pour le rendre pleinement chrétien ; Ce qui va nous permettre une transition avec les progrès des techniques de connaissance ; Mais Deux traits caractérisent alors la géographie au tournant du XIX : la géographie « inventaire » : Depuis le XVIII, on possédait une masse importante d'informations sur les composantes du milieu naturel. En découlent des classements systématiques correspondant à peu près à la fin des grandes découvertes ; Commencent alors des « portraits » descriptifs de telle ou telle région.

Les Encyclopédistes du XVIII ont ouvert la voie des Géographies Universelles : Le but : préciser de façon systématique et homogène, l'ensemble des régions et des pays de la terre

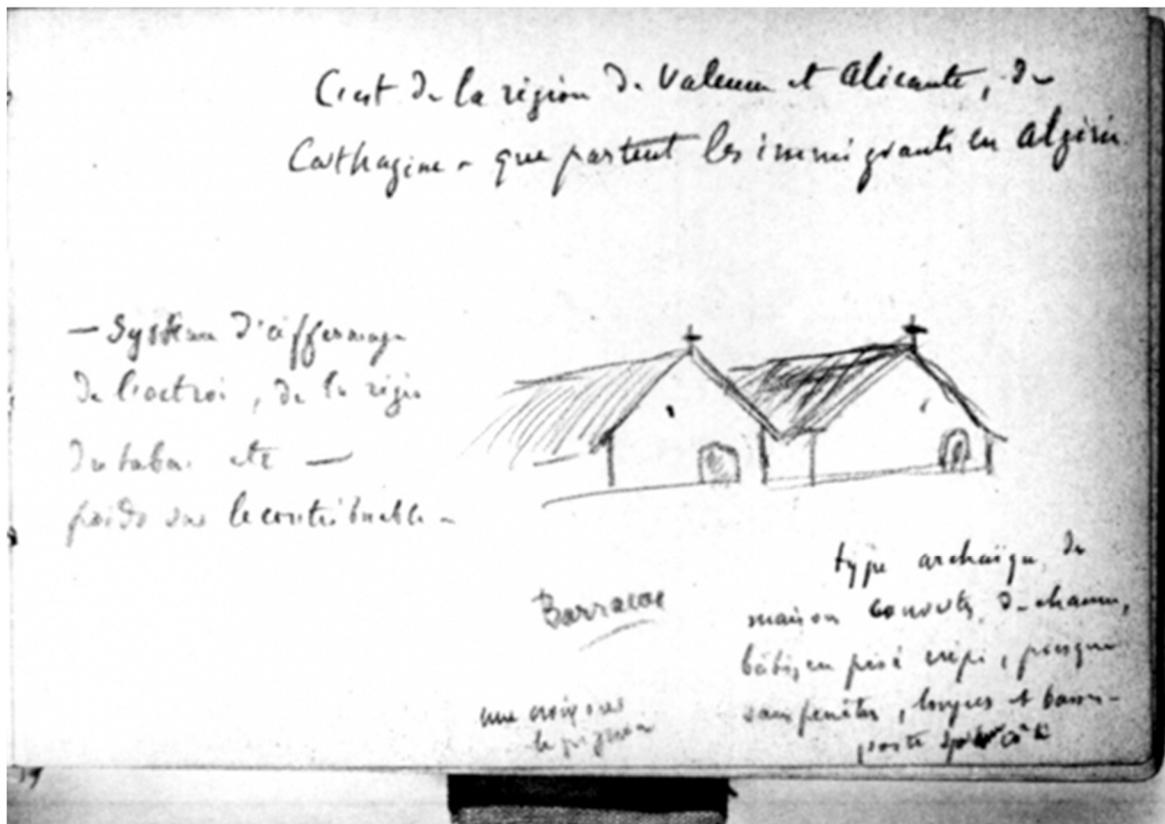
- EX : un danois (MALTE-BRUN 1775- 1826) réfugié en France et partisan de la Révolution : « Précis de la géographie Universelle ou description de toutes les parties du monde »= exhaustivité

En somme, ces textes restent très littéraires et le vocabulaire scientifique flou ;

ET « si la géographie veut être considérée comme une science moderne, elle doit recourir à l'observation des régularités dans son champ de connaissances » Stazack reprenant les critiques faites à la géographie classique celle de Vidal de la Blache en France : La description de chaque ensemble territorial permet de définir ce qui caractérise chaque ensemble (région/ pays= commence à établir un découpage « régional » : il montre surtout ce qui lie les unités élémentaires qu'il décrit étaient sous tendu par une vue d'ensemble des processus à l'œuvre

dans le façonnement des paysages, des activités etc.= mise en évidence de force globale et donc la géographie **est une science de synthèse**. Vidal de la Blache propose **un tableau figé**, presque exclusivement rural (quatre pages consacrées à Paris !). La géographie vidalienne dominera jusque dans les années 1960 à l'université, et encore plus longtemps dans le primaire ou le secondaire, cantonnant cette discipline à dresser des **tableaux descriptifs de la France** et des différents États (et laissant à d'autres l'explication de l'évolution des sociétés et du monde).

Ci-dessous = croquis de Vidal préparatoires pour sa synthèse du tableau géographique de la France



Extrait de Staszak J.F p 259 Da Costa Gomes « le mythe de la modernité en géographie » **diapo**

La Nouvelle Géographie contre les traditions.

Ce qu'il y a de commun dans les textes qui diffusent la "Nouvelle Géographie" est le fait qu'ils commencent tous invariablement par la critique du projet dit classique ou traditionnel de la géographie. W. Bunge (1962), I. Burton (1963), D. Harvey (1969) et P. Haggett (1965), par exemple, sont tous d'accord pour reconnaître que l'apparente singularité des faits géographiques est incompatible avec la vision scientifique moderne. Selon eux, considérer les phénomènes comme uniques empêche tout effort vers l'explication théorique. La géographie telle qu'elle est conçue classiquement, serait donc condamnée à n'être qu'une ennuyeuse description d'événements, sans pouvoir jamais les relier par un rapport général et théorique.

La réalité est effectivement unique. Toutes les choses sont différentes dès que nous les regardons dans leurs moindres détails. La perspective scientifique, pourtant, compense la perte du détail par la généralisation. La différence fondamentale entre l'unique et l'individuel, selon Bunge par exemple, consiste dans le fait que l'individuel est capable d'être appréhendé dans une perspective générale ou par une construction théorique, sans pour autant perdre ses spécificités. Bunge critique fermement la conception adoptée par Hartshorne, selon laquelle l'unicité et la généralité sont des qualités intrinsèques des faits. Le point de vue de Bunge est que si les interrelations entre les phénomènes géographiques apparaissent de façon chaotique, c'est uniquement par manque d'une méthode scientifique. Le problème est avant tout un problème de méthode et non un problème intrinsèque au fait géographique.

Dans le même sens, Burton affirme que, dans un monde sans théories, tous les phénomènes sont uniques. Si la géographie souhaite vraiment être considérée comme une science moderne, elle doit recourir à l'observation des régularités dans son champ de connaissances. Les régularités sont, selon Burton, le premier pas pour établir des théories et ces dernières fondent la condition nécessaire du savoir scientifique moderne. La résistance de la communauté géographique face à la science moderne est interprétée par lui comme liée à la tradition possibiliste. Dans la mesure où le possibilisme affirmait le libre arbitre et l'impossibilité de prévoir scientifiquement les phénomènes, il se heurte directement aux fondements de cette science moderne.

Lorsque Haggett évoque les "traditions exceptionnalistes" en

Berdoulay P 25 il taxe le Tableau Géographique de la France de Vidal de la Blache de texte littéraire où on trouve un mélange de science et de poésie

Appel à la sensibilité= art de l'évocation

1.2. L'objectivité mécanique : le travailleur infatigable = individus= les instruments= image mécanique (L'objectivité structurale = invariants relationnels)

Durant plusieurs siècles = l'impératif des découvertes et de la localisation et l'élaboration des cartes a été central.

Ce n'est qu'une fois que le monde se trouve totalement exploré que la cartographie va devenir une simple sous-branche de la géographie

Née aux Etats-Unis la géographie radicale gauchiste est le meilleur équivalent français du terme anglo-américain radical rejette violemment le monopole intellectuel de la géographie quantitative Se fondant sur des arguments anarchistes et marxistes non orthodoxes la géographie radicale dénonce le ghetto dans lequel la nouvelle géographie est enfermée par hermétisme de son vocabulaire abus de méthodes mathématiques perçues comme une fin et non comme un moyen Elle estime que la manipulation des outils statistiques

été un alibi pour éviter de se poser les questions fondamentales La géographie radicale dénonce donc auréole de préjugés néo- positivistes égard de tout ce qui est pas directement quantifiable Aussi la géographie radicale estime-t-elle que la nouvelle géographie est tombée dans le piège du scientisme du schématisme du mythe du nombre et de illusion quantitative Peet 1977 Bien plus comme un des papes de la nouvelle géographie lui-même reconnu vingt ans analyse factorielle tout va ont abouti un résultat pour le moins paradoxal une bonne partie des travaux ainsi obtenus est sans valeur faute de précaution et de compétence dans le domaine statistique Berry 1973)

Sanguin André-Louis. *La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces. In: Annales de Géographie, t. 90, n°501, 1981. pp. 560-587.*

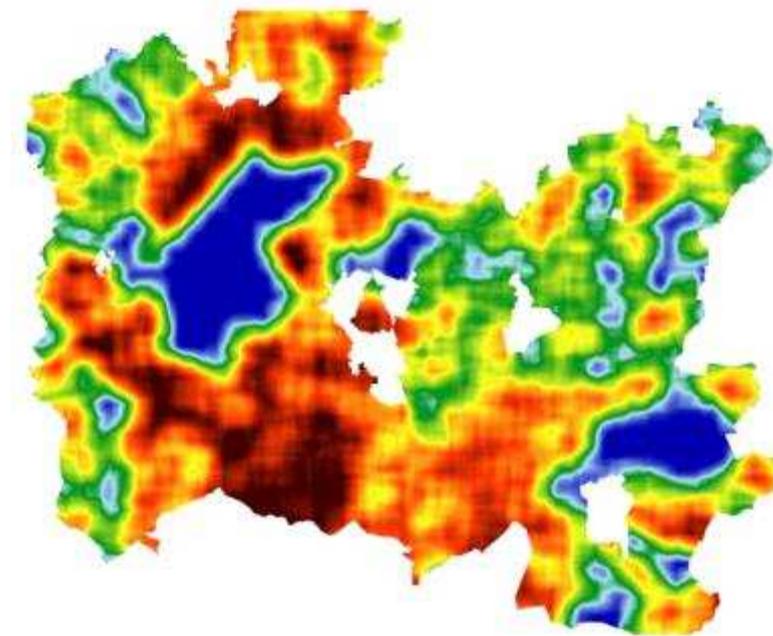
doi : 10.3406/geo.1981.20040

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1981_num_90_501_20040

La technique au cœur du métier de géographe ?

Durant plusieurs siècles = l'impératif des découvertes et de la localisation et l'élaboration des cartes a été central ; ce n'est qu'une fois que le monde se trouve totalement exploré que la cartographie va devenir une simple sous-branche de la géographie ;

Venus des Etats Unis, le traitements de données est considéré par les géographes (une partie seulement et très tardivement) comme un nouvel horizon épistémologique « Grâce à l'utilisation des capacités de calcul de l'ordinateur et des techniques d'analyse de données, des études empiriques réalisées de manières systématiques et comparatives (la géo est la science de différences) = permettent d'établir un certain nombre de régularités (Pumain et Saint Julien). La critique ne tarda pas...



Densité spatiale du thème « Prairies » (fenêtre d'analyse de 2000 mètres). P.N.R. de l'Avesnois – Gradient de Bleu (très faible) à Rouge (très forte)

http://florentduchesnay.free.fr/page_asc.html

*L'Analyse Spatiale Contextuelle
Des Concepts aux Outils Opérationnels
pour les Gestionnaires de l'Espace*

Edouard Mari, Florent Duchesnay, Véronique Morsetti Espace Naturel Régional – Lille

Née aux Etats-Unis la géographie radicale gauchiste est le meilleur équivalent français du terme anglo-américain radical rejette violemment le monopole intellectuel de la géographie quantitative Se fondant sur des arguments anarchistes et marxistes non orthodoxes la géographie radicale dénonce le ghetto dans lequel la nouvelle géographie est enfermée par hermétisme de son vocabulaire abus de méthodes mathématiques perçues comme une fin et non comme un moyen Elle estime que la manipulation des outils statistiques été un alibi pour éviter de se poser les questions fondamentales La géographie radicale dénonce donc l'auréole de préjugés néo- positivistes eu égard de tout ce qui est pas directement quantifiable Aussi la géographie radicale estime-t-elle que la nouvelle géographie est tombée dans le piège du scientisme du schématisme du mythe du nombre et de illusion quantitative Peet 1977

Sanguin André-Louis. La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces. In: Annales de Géographie, t. 90, n°501, 1981. pp. 560-587.

doi : 10.3406/geo.1981.20040 http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1981_num_90_501_20040

1.3. Le jugement exercé : l'expert intuitif = famille d'objets p 367= l'œil professionnel p 374= image interprétée p 411

Berdoulay P 23 Le discours géographique se déploie visuellement : il fait voir et ce faisant il est spectacle : l'information a un double aspect :

- Elle est indubitablement filtrée
- Elle a été organisée elle est construction

Berdoulay P 24 : Baudrillard a montré que la représentation même manipulée ne met pas en question le principe de réalité

La critique du tout quantitatif peut se résumer ainsi :

Bien que ne se logeant pas enseigne de idéologie politique comme la géographie radicale la géographie humaniste connue dans le monde anglo-saxon et en France représente la seconde réponse au défi de la dictature intellectuelle de approche quantitativiste en géographie alternative humaniste est une réaction contre la logique néo-positiviste Se plaçant sous éclairage de la phénoménologie existentielle la géographie humaniste se veut une réponse une géographie scientifique trop dogmatique trop abstraite trop mécaniste et trop étroite dans son approche Elle met davantage accent sur étude des intentions des valeurs et des buts un groupe humain donné Son postulat central est le suivant : « l'espace vécu est le monde de l'expérience immédiate antérieur à celui des idées scientifiques »

(Sanguin)

Debarbieux B, 2015, L'espace de l'imaginaire ; essais et détours, CNRS Editions, 276 p
objectif : « prendre la mesure de la dimension spatiale constitutive des imaginaires sociaux sur le temps long » p 267

La géographie s'est donc décloisonnée d'une approche purement physique et c'est l'un de ses facteurs d'évolution qui va permettre sa rencontre avec les autres disciplines, notamment en sciences humaines et sociales et en arts. C'est de cette rencontre que Samia va maintenant parler.

III. Rencontre avec le LABEX ITEM (Samia Ounoughi : LIDILEM)

Pour ma part, c'est en écrivant un article intitulé « "The Swiss Alps and Character framing in *No Thoroughfare* by Wilkie Collins and Charles Dickens, 1894 » que j'ai échangé avec mes collègues historiens et géographes membres du LABEX ITEM : le lien entre la construction du discours et l'évolution des personnages, d'une part et l'exploration du col de montagne comme zone de liminalité, d'autre part m'est alors apparu clairement. Cette nouvelle manière d'appréhender le col de montagne et sa traversée (ici le Simplon) m'a ouvert de nouvelles pistes de lectures, les a davantage spatialisées et m'a fait découvrir des paradigmes que je n'avais pas envisagés, notamment en termes de construction et de refondation du personnage et du discours du récit à travers l'observation d'une malléabilité réciproque du discours et de la montagne.

Après avoir exploré d'autres textes impliquant des cols alpins, j'ai été invitée à présenter mes travaux dans le LABEX et ma réflexion sur le discours de fiction s'est révélée complémentaire aux travaux de l'équipe. Les recherches des géographes Batzing et Rougier : 2005 avaient démontré le rôle majeur de l'extranéité du regard sur un objet géographique et redonnaient une place de choix à l'analyse des productions textuelles de toutes natures venues d'observateurs non alpins. C'est la créativité d'une langue étrangère pour dire un ailleurs qui allait ouvrir des approches renouvelées de la connaissance de la montagne. A ce stade, je crois que le dépassement de la vision de la littérature britannique comme illustration de la montagne a été une étape majeure car ce point de vue fréquent dans les disciplines de SH et de SHS apparaissait comme limitatif et presque cosmétique. A l'issue de ma communication, Marie-Christine Fourny membre du LABEX et du comité scientifique de la RGA m'a proposé de faire un appel à articles pour la RGA. Sa proposition confirmait un projet déjà en cours.

Avant de vous présenter ce projet avec la revue de géographie alpine Sylvie va expliquer comment la géographie peut se rapprocher de l'analyse du discours à travers un cas précis, celui de la recherche en géographie sur la propriété foncière.

Le foncier et sa valeur

IV. La question des matériaux et de la méthode et démarche du géographe : au final le géographe en vient à s'interroger et à rechercher des sources, des discours sur l'espace : l'analyse du discours ou plutôt le sujet produisant du discours sur l'espace source pour les géographes (sylvie Duvillard : PACTE, CNRS)

Pourquoi l'analyse des discours ? parcours personnel de recherche

« N'importe, c'est nettement mon terrain. Je ne peux pas expliquer ça, mais le confondre avec un autre, ce serait comme si je me confondais avec un autre, ce n'est pas possible. Il y a mon terrain et moi ; puis il y a l'étranger »³. Henri MICHAUX dit non seulement la terre, la matérialité, mais tout le reste : l'affectif, le symbolique... Il n'est pas possible d'aborder la propriété foncière uniquement d'un point de vue matériel, économique ou juridique. Il existe toujours un supplément d'âme. En ce sens, la propriété foncière est le plus bel exemple de territoire que l'on puisse spécifier. Elle est l'essence même du territoire approprié car elle s'impose à la fois dans sa dimension matérielle et dans sa dimension affective.

Même la terre, souvent définie comme l'archétype des moyens de production non produits, n'existe pas en soi⁴. Elle est à la fois un morceau de la surface terrestre, une valeur, mais aussi la continuité de la personne et de la famille⁵. Elle s'inscrit dans le temps et dans le territoire⁶. Entre terre et territoire, la propriété foncière est un instrument d'appropriation privilégié de l'espace.

Entretien Ramatuelle

³ H. MICHAUX, 1929, *L'espace du dedans*, Gallimard, 1966.

⁴ D. BARTHELEMY, *La relativité de la propriété foncière*, in ASSIER-ANDRIEU L. (textes réunis par), 1991, *La terre privée et les conduites patrimoniales dans la France rurale*, Association des Ruralistes Français, p 8.

⁵ CAPDEVIELLE J., 1986, *Le fétichisme du patrimoine*, Presse de la Fondation nationale des Sciences politiques, p 144.

⁶ SALITOT M., 1988, *Héritage, parenté et propriété en Franche – Comté du XIII siècle à nos jours*, Association des Ruralistes Français l'Harmattan, p 93.

Rencontres méthodologiques autour des discours

En tant que disciplines de terrain, la sociolinguistique urbaine et la géographie sociale procèdent généralement par enquête¹³ et l'on trouve à ce propos des méthodes parfois très différentes suivant les courants et les types d'approches. Mais quelle que soit la méthode abordée¹⁴, il faut avoir conscience qu'une méthode d'enquête est d'abord un ensemble de stratégies mises en œuvre par le chercheur pour construire l'objet scientifique. En l'occurrence, il s'agit toujours de faire produire du *discours*, c'est-à-dire non seulement l'ensemble des productions qui vont être soumises à l'analyse linguistique spécifique ou à une lecture géographique mais encore les informations orales ou écrites telles que des locuteurs interrogés ont pu, ont su et surtout ont voulu donner à l'enquêteur. Travailler sur du discours revient à prendre conscience que l'on analyse des réponses à un questionnement, réponses qui peuvent être en parfait décalage avec une réalité donnée : quelqu'un qui déclare parler une langue ne fait que le déclarer, et peut ne pas la parler effectivement; de même, l'affirmation selon laquelle une personne pratique tel ou tel espace ne doit pas être prise pour argent comptant. Mais à chaque fois ces réponses font état du fonctionnement social du langage et des représentations sociales des espaces.

Une enquête sociolinguistique rend donc compte d'une production linguistique dont sont clairement connues les conditions de productions (autant la situation d'interaction que les statuts de chacun des participants, par exemple); elle marie, pour l'analyse de ces faits langagiers, à la fois les outils de description linguistique (comment un locuteur assume ce qu'il dit, paraphrase autrui, définit des termes, comment un texte fait état des tensions sociales par et pour la langue, comment s'organise les tours de parole, la répartition des mots dans un énoncé, le statut des mots...), et ceux de l'analyse des valeurs sociolinguisti-

Source Bulot T., Veschambre Vincent, 2006, *Sociolinguistique urbaine et géographie sociale*, in *Penser et faire de la Géographie sociale*, PUR, 363p

Les deux collègues (géographes et sociolinguistes) interrogent bien eux aussi la mise en mots du spatial, du social et la construction des catégories sociales en références à l'espace (p 305 Veschambre)

Les recherches en géographie convoquent l'analyse du discours à plus d'un titre, comme l'a montré le cas de la propriété foncière. C'est le cas du numéro de la RGA que nous co-dirigeons. En revanche, ce projet n'aurait pas vu le jour sans une évolution de la RGA elle-même. C'est l'objet de la partie suivante.

V. Ouverture et difficultés éditoriales à l'heure de l'injonction pluridisciplinaire (Sylvie Duvillard, PACTE, CNRS)

« *La discipline est une opération de domination avant d'être une structure de production de savoir* » Fabiani J.L. *Vers la fin du modèle disciplinaire ?* p 92

- *Car l'objectivation de nos statuts disciplinaires est d'autant plus difficile qu'elle menace de mettre en question la stabilité de nos arrangements institutionnels* p 93

Berdoulay P 30 : toute discipline connaît selon des époques des tendances centrifuges affectant les aspects constitutifs de ses marges

les zones mal définies de l'interdisciplinarité : les linguistes n'en font guère partie : un impensé de l'interdisciplinarité

Ex Veschambre sociolinguistique

Ainsi, c'est une porte ouverte sur d'autres horizons : Numéro de la RGA : la difficile prise de risque scientifique pour une revue vieille de plus de 100ans ; historique et évolution de la revue et son internationalisation

Le Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine est une revue internationale et pluridisciplinaire. Cette revue publie des articles scientifiques inédits concernant les problématiques territoriales et environnementales sur l'Arc alpin et les montagnes du monde. Toutes les sciences sociales et les sciences de la nature sont conviées à cette réflexion problématisée autour de la montagne.

Désormais, les articles sont publiés en deux versions : d'une part dans l'une des langues alpines (français, italien, allemand) ou en espagnol ; d'autre part en anglais. L'objectif de ce bilinguisme est l'échange et la diffusion des idées. Centenaire en 2013,

Difficultés pour le numéro de Samia : « la discipline est-elle l'incarnation de la routinisation de la libido sciendi (désir de savoir) ou au contraire la garantie de l'autonomie du champ scientifique (au sens bourdieusien) ? p94

L'interdisciplinarité est une question de rencontre. Nous avons vu comment la géographie est allé à la rencontre de l'analyse du discours. Samia va à présent expliquer comment l'analyse du discours l'a menée vers la géographie.

VI. La saillance et le discours sur le relief (Samia Ounoughi, LIDILEM)

Quelques semaines avant ma communication dans le LABEX, Sylvie, avec qui j'avais échangé sur mes travaux, m'avait déjà invitée à faire une proposition d'appel à articles pour la *Revue de géographie alpine*. Ce fut le début de *La saillance et le discours sur le relief*. Dans la progression de mes travaux en analyse du discours sur la montagne, je me suis intéressée par analogie aux productions de Frédérique Landragin en TAL française et aux deux publications intitulées *Saillance* (Olga Inkova, Maryvonne Boisseau, Hamm).

J'ai proposé aux auteurs de mettre en lien la notion de saillance, qui englobe tous les phénomènes de mise en relief dans le discours avec celle de relief en géographie. « La saillance, c'est avant tout l'émergence d'une forme sur un fond, la mise en avant d'une entité par rapport à d'autres entités. Etre saillant, c'est ressortir particulièrement, au point de capter l'attention et de donner une accroche, un point de départ à la compréhension » (Landragin 2012, 15). La saillance peut se manifester de manière très diverse en linguistique (anaphore, focalisation,

rythme, intonation...). Dans le discours, on peut la trouver dans une prise en charge particulière de l'énonciation, dans le style, etc. tel que nous le rappelle M. Boisseau (Saillance Vol 2 : 2015). Pour ce numéro de la *Revue de géographie alpine* j'ai invité les auteurs à explorer ce type de phénomènes au sujet de la montagne.

La montagne est en effet la forme la plus édifiante de relief géographique et elle est l'objet d'étude de la *Revue de géographie alpine*. De leur côté, les géographes ont beaucoup travaillé sur la saillance (sans la nommer) et sur la montagne comme construction.

« La géographie physique s'intéresse depuis longtemps aux phénomènes liés à la saillance (**sans employer le mot saillance**) ; la géomorphologie a même fait des phénomènes qui lui sont liés (orogénèse, érosion...) son objet d'étude principal (Le Cœur 1996). En géographie humaine, la saillance a été diversement appréciée ; longtemps vue comme un fait sous l'angle de la contrainte comme de l'opportunité (Géneau de Lamarlière et Staszak 2000), elle est en géographie culturelle plutôt abordée sous l'angle de la construction : porteuse de valeurs, d'imaginaire et de pratique, la langue contribue à construire les représentations de la réalité (Debarbieux 2007) et à faire de la montagne un objet individualisé (Debarbieux et Rudaz 2010). En outre, Raffestin (1995) a fait du lien langue/territoire le fondement épistémologique d'une géographie. »

L'analogie entre saillance et relief est au premier abord, assez évidente, ne serait-ce que par la proximité sémantique des deux termes. Elle invite donc bien à des travaux interdisciplinaires : l'aspérité, le haut / le bas, ce qui est plus élevé dans un paysage, ce qui ressort sur un fond, etc. En outre, les trois notions de saillance, de relief et de montagne ont aussi en commun des difficultés de définition. En linguistique et plus largement en analyse du discours cette difficulté vient de ce que le concept de saillance est récent et que les travaux en cours visent à en sonder l'étendue et les possibilités d'application pour en préciser la définition (2012 ; 2015).

En géographie, la « montagne » est très difficile à définir. C'est Jules Blache qui a consacré son ouvrage *l'Homme et la montagne* 1933 à la définition de la montagne. Raoul Blanchard, fondateur de l'école de Grenoble et directeur de thèse de Jules Blache a préfacé son ouvrage. Au sujet de la montagne il écrit : « J'en connais donc assez bien les difficultés (du sujet) et la complexité. Une définition même de la montagne qui soit claire et compréhensible est à elle seule à peu près impossible à fournir. »

Du côté de la géographie, le relief et la montagne sont des concepts en constante discussion, plus que des formes arrêtées et stables. L'on peut établir ici un parallèle entre deux types d'étude

de la montagne et la différence en linguistique qui est faite entre langue et parole. L'approche physique des géomorphologues peut être mise en parallèle avec notre définition de la langue en tant que les géomorphologues, comme les linguistes décrivent, comptent, quantifient, mesurent. La géographie humaine, culturelle, sociale, quant à elles, explorent plutôt la montagne comme nous explorons la parole, une réalisation singulière en contexte et en interaction ; un espace en mouvement.

Debarbieux :

[S]i la géographie, comme toutes les autres sciences, doit faire son deuil d'une description du monde tel qu'il est vraiment, elle doit aussi penser son activité comme relevant moins de la découverte et de la révélation que de l'interprétation inventive et innovante. En d'autres termes, le monde n'est pas fait d'objets géographiques que la géographie aurait pour mission de découvrir, sous l'apparence parfois trompeuse des phénomènes ; il est fait de « choses » que le géographe compose en objets et en système d'objets dans le but d'en construire une connaissance. Contrairement aux croyances d'un certain positivisme scientifique, « *l'objet n'est donc pas objectif en soi* » (Cooley 1926). Il est un symbole, un « *simulacre* » qui permet de construire, dans un système de connaissances données, une représentation du monde tel qu'il apparaît, se reproduit et se transforme. (*L'Effet géographique*. MSH Alpes : Grenoble, 2004, p. 12

L'espace ne saurait être appréhendé sans tenir compte de celui qui l'explore, qui le décrit, qui essaye de donner un sens / du sens à la manière dont il s'organise et dont la vie s'y organise.

Points de contact entre nos disciplines.

Le point de vue constructiviste adopté par de nombreuses écoles de géographie, notamment celle que Raoul Blanchard a créée à Grenoble a ouvert son champ de recherche à une grande interdisciplinarité. Ainsi, la montagne existe surtout dans le discours. A l'échelle du discours comme mode d'appréhension d'une discipline, les ouvrages sont nombreux. Je citerai celui qui a été dirigé par Yvette Veyret : *Les Montagnes : discours et enjeux géographiques*. (Sedes 2001). Il s'agit du discours entendu comme un ensemble d'idées, de préceptes qui orientent les recherches du géographe. L'imaginaire et le symbolique y tiennent une place de choix (*Les faiseurs de montagne*, Debarbieux, Rudaz. CNRS éditions 2010) ; . Le regard de la géographie sur le discours littéraire a lui aussi évolué :

Certains géographes (Lafaille, 1989) se proposent d'aller plus loin dans l'utilisation du texte littéraire : ce dernier constitue bien plus qu'un réservoir d'images géographiques.

Jusqu'à ce jour, la quasi-totalité des travaux menés aux confins de la littérature et de la géographie seraient soustendus par des préjugés humanistes et romantiques, préjugés justifiant notamment les choix d'œuvres effectués par les géographes : réalisme et naturalisme auraient été outrageusement privilégiés. Le texte poétique, dans sa dimension subversive devrait pouvoir représenter un nouveau matériau, possédant une puissance de questionnement permettant de mener la géographie jusqu'à des interrogations dramatiques. » (Hervé Gumuchian, Claude Marois, Véronique Fèvre. *Initiation à la recherche : aménagement, développement territorial, environnement* PUM 2000335-6)

Le point de contact entre les deux disciplines est surtout l'analyse de la mise en mots de l'espace, pour ce qui nous occupe ici, la mise en mots du relief, notamment de la montagne. Les lectures que j'ai pu faire jusqu'à présent en géographie m'ont révélé cette aspiration chez les géographes. Je peux vous citer un exemple, chez Bernard Debarbieux :

« Qu'on le veuille ou non, « la montagne » est d'abord un objet lexical. Il relève d'une langue [...] et possède quantité d'équivalents, plus ou moins identiques, plus ou moins précis, unique ou divers, dans la plupart des autres langues pratiquées dans le monde. Il possède aussi des significations très différentes selon les locuteurs et les contextes dans lequel on l'utilise : bien qu'ils ne furent pas très explicites à ce sujet, Humboldt et Vidal, Buache et Blanchard ne partageaient probablement pas ni une définition, ni une conception commune du terme. **Plutôt que de nous lancer dans une réflexion lexicologique ou linguistique**, on s'intéressera ici aux implications de cet état de fait dans la construction du discours géographique et, au-delà, dans la conception même des problématiques disciplinaires. » (23 Debarbieux dans Veyret : *Les montagnes discours et enjeux géographiques*)

La micro-analyse du texte intervient souvent sous la forme d'une analyse sémantique d'un élément-clé du lexique de la géographie. Ainsi, lorsque Bernard Debarbieux écrit : « **Plutôt que de nous lancer dans une réflexion lexicologique ou linguistique**, etc. » j'ai envie de lui répondre : Eh bien si, justement, lançons-nous. Ces réflexions sur le sens ou les sens du discours sur la montagne se situent au **point de contact entre nos disciplines** : la géographie et la linguistique / l'analyse du discours. Ce qui apparaît comme une volonté de creuser, de s'approcher du texte avec plus d'intimité reste une analyse courte et pourtant prometteuse. Elle montre les possibilités qu'offrent une mise en commun de l'analyse du discours et la

linguistique et de la géographie des montagnes. Elles sont aussi une opportunité pour un vrai travail de recherche en interdisciplinarité, c'est-à-dire la mise en commun de nos méthodes et d'outils de plusieurs disciplines dont le projet est de répondre à une même question :

Quels sont les ressorts du discours pour représenter le relief ? Quels sont les enjeux de ces types de représentations ?

Mon échange avec le comité de la RGA

Je ne peux pas dire que nous sommes allés jusqu'à une mise en commun des méthodes dans le prochain numéro de la *Revue de Géographie alpine*, mais nous avons bien avancé. Le travail en commun avec le comité de la revue nous a permis de réfléchir à un sujet transversal la saillance le discours sur le relief. Les géographes ont découvert cette notion de saillance et ont mené une réflexion en amont sur cette notion qui n'est pourtant pas employée dans leur discipline. Je remercie Monique Fort, qui entre deux voyages au Népal a sollicité ses collègues géomorphologues pour m'aider à avancer dans la réflexion.

Je tiens à dire que le comité scientifique de la Revue de Géographie alpine a eu beaucoup de courage en ouvrant un espace à un recueil d'articles portant précisément sur l'analyse du discours. Avant d'accepter de faire une place à une discipline relevant des arts et des sciences du langage plus que des sciences humaines, il lui a fallu composer avec des contraintes.

La transdisciplinarité est aussi question de transgression (pour citer Julie Thompson Klein : 2014) et dans cette mesure elle soulève des craintes. Quelle serait la place de la géographie dans ce numéro d'une revue fondée par des géographes ? Confier un numéro aux « linguistes », ça dépasse les limites ! Eh oui, ça dépasse les limites et c'est bien l'objectif de la revue. Alors vient le moment de la mise en commun de nos réflexions et avec lui le second obstacle : le discours à tenir pour présenter au comité scientifique de la RGA les enjeux de l'analyse du discours dans une réflexion sur la montagne. Il a alors fallu réfléchir à mon propre discours et aux modalités les plus propices pour un travail interdisciplinaire.

Deux petites remarques pour commencer et deux petites leçons que j'ai retenues :

- Eviter la correspondance
- Eviter le discours rapporté

Le texte de cadrage que j'avais proposé a été envoyé à l'équipe puis les géographes l'ont complété et surtout m'ont fait remarquer qu'ils ne comprenaient pas trop le texte et ses enjeux.

Heureusement, Sylvie, ici présente, et moi-même travaillons dans des bureaux voisins. Nous nous sommes vues à plusieurs reprises. Je lui ai fait une proposition et expliqué plus précisément ce que l'on pouvait sonder dans le discours au-delà du lexique nominal et verbal ou des phases de descriptions de paysages alpestres. En gros comment fait-on une montagne avec des mots, sachant que le lexique à lui seul est loin de nous donner toutes les réponses ?

La question est très simple, mais cette formulation est le résultat d'un long travail de didactisation.

Sylvie se rendait au comité de la RGA et tentait de porter ma voix car elle était convaincue de la pertinence du projet. Mais alors là, Sylvie, des petits souvenirs ? En matière de discours rapporté, même Jacqueline Autier-Revuz et Monique de Mattia-Viviès réunies auraient eu du mal.

La solution a été d'aller au comité de la RGA pour échanger directement avec les membres. Avant de rencontrer l'équipe j'avais préparé un petit explicatif dont la rédaction a été une expérience très formatrice. Comment parler de mon champ de recherche et de ma démarche de manière simplifiée sans entamer la consistance du projet ? « la syntaxe hyperparatactique » et autre « narration hétérodiégétique » sont des expressions qui invitent peu à l'interdisciplinarité. Outre l'évitement du technoclecte qui n'est qu'une barrière de surface, il faut aussi montrer aux collègues que nous ne faisons pas leur travail à leur place et **mal** donc nous ne sommes pas pour parler de la montagne, mais bien du discours sur la montagne. A ce stade, les membres du comité (spécialistes de la géographie humaine, culturelle, sociologues, historiens, etc.), tous commencent à s'intéresser à mon projet.

Il est à noter qu'au fil de mes années d'enseignement et de recherche dans une UFR de sciences humaines et en participant à ce séminaire, j'avais lu des ouvrages de géographie. En parallèle, certains membres du comité voyant leurs recherches requérir davantage d'analyse du discours avaient lu des textes de nos disciplines aussi ; je pense notamment à Anne Sgar. C'est ce groupe de personnes qui a été le moyeu de l'échange et qui a permis à tous de rejoindre la discussion et de poser des questions.

Les questions

Le jour où j'ai été reçue, le comité m'a offert de prendre la parole et d'expliquer mon projet (encore). Bien qu'ayant préparé une petite intervention, je leur ai demandé en premier lieu de me poser des questions car leurs interrogations n'étaient pas claires pour moi. Les interventions

commençaient souvent par : « on ne voit pas bien... », et ensuite la question n'était pas formulée. Tout le monde avait beaucoup de mal à formuler des questions. Je crois que c'est là la difficulté de l'interdisciplinarité. Je ne peux pas travailler avec toi, m'engager avec toi dans un projet qui implique ma discipline car même lorsque tu parles de mon objet de recherche : le relief ; la montagne, je ne vois pas quelle question je pourrais te poser.

Voici ce que j'ai présenté à la RGA :

Comment fait-on des montagnes avec des mots ? En analyse du discours nous allons poser plusieurs questions : « qui parle du discours ? » donc analyser le point de vue de celui qui écrit et de celui qui parle. Nous nous demanderons « Qui fait parler qui ? » quel écho de la montagne ces paroles renvoient-elles ? ; « quel genre de texte ? » est impliqué ? (La correspondance est un genre de texte voyageur. Le récit de voyage est un genre qui échappe aux définitions (voir les travaux de Jean Viviès à ce sujet). Ce sont autant de questions sur le discours dont les réponses vont dessiner une vision particulière de la montagne, vont la définir.

Dans les œuvres de fiction ou les récits de voyages, la liberté de l'écrivain et sa créativité dans la poétique de la prose ouvrent encore d'autres perspectives. L'emploi d'une nouvelle métaphore, en rhétorique, par exemple, va changer complètement l'analogie et le schème / cheminement mental (diraient les linguistes cognitivistes) qui permet de représenter par le discours l'idée de ce relief, la façon dont on le perçoit.

Là, effectivement, tout a commencé à fonctionner. Les questions ont commencé à se soulever et de manière très précise. « En dehors du vocabulaire, tu pourrais nous donner des exemples de relief dans tes textes ? ». La géographie physique pure a cessé d'être un rempart et nous avons pu échanger.

L'analyse du discours et la linguistique en contexte, notamment, cherchent à relever les modes d'accès nouveaux, différents, décalés à la connaissance du relief, des montagnes et de l'espace dans des textes qui ne reproduisent pas les canons, qui les bousculent et ouvrent alors des perspectives tant au champ de l'analyse du discours qu'à la géographie.

Notre travail interdisciplinaire consiste alors à répondre à la question : « A travers le discours, quels sont les modes d'appréhension de la montagne et quelles voies d'accès nous donnent-elles à la connaissance de l'espace ? »

Conclusion

Les articles ont émané de l'analyse littéraire, de la peinture, de l'architecture, de la didactique de la géographie. Ils ont tous été relus par un « linguiste » et un « géographe ». Là encore « linguiste » et « géographe » sont des dénominations qui prennent un autre sens dans l'interdisciplinarité. Pour donner un peu l'étendu de ce travail en commun je finirai par deux exemples de ce qui paraîtra dans le numéro et qui nous interrogent sur l'accès à la connaissance du relief. Comment comprendre la notion de relief lorsque l'on a seulement 8 ans ? L'un des articles invite à l'exploration du discours des élèves et de leur enseignante pendant les cours de géographie sur le relief. La complexité de la notion, bien qu'elle n'y paraisse pas, nécessite un questionnement sur le discours à tenir aux élèves et remet en question une approche du relief et des montagnes par la géographie physique. L'autre exemple de questionnement : que reste-il de saillant dans le relief lorsqu'on ne le voit pas ? L'analyse du discours non plus optique, mais haptique d'une écrivaine aveugle sur la montagne met au jour la créativité d'une écriture qui, relevant le défi de la cécité éclaire pourtant notre regard sur les montagnes.

Bibliographie

Conférence de Nigel Thrift

Boisseau, Maryvionne, Hamm, Albert (ed.). *Saillance, volume 2, la saillance en langue et en discours*. Besançon : annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 2015

Debarbieux, Fourny. *L'effet géographique : construction sociale, appréhension cognitive et configuration matérielle des objets géographiques*. Grenoble : Publication de la MSH Alpes, 2004

Debarbieux, Rudaz. *Les faiseurs de montagne*. Paris : CNRS Editions, 2010

Inkova, Olga (ed.). *Saillance : Volume 1 ; Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*. Besançon : annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 2012

Landragin, F., 2012. – « La saillance : questions méthodologiques autour d'une notion multifactorielle », in Katharina Haude et Annie Montaut (éds.), Coll. Faits de langue, *La saillance*, Berne, Peter Lang, pp. 15-32.

Ounoughi, S. (Ed.) *La Saillance et le discours sur le relief / Saliency in Relief-Related Discourse*. *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, n°104-2, en ligne, 2016.

Thompson Klein Julie. « Discourses of transdisciplinarity: Looking Back to the Future » in *Futures* 63:68–74 · November 2014

Thompson Klein Julie : *Interdisciplinarity : History, Theory and practice*. Detroit : Wayne State University Press, 1990

Thompson Klein Julie. « Analyzing Interdisciplinarity: Typology and Indicators » in *Research Policy*, February 2010
https://www.researchgate.net/publication/46489057_Analyzing_Interdisciplinarity_Typology_and_Indicators consulté le 18 mai 2016

Veyret, Yvette (ed.). *Les montagnes, discours et enjeux géographiques*. Liège : Sedes, 2001